

**Le billet de Georges Yoram Federmann, psychiatre à Strasbourg**

## **Pinces sans rire**

*De quoi la toponymie est-elle le nom ? Les noms de nos rues ont une histoire...*

Notre paysage toponymique est peuplé de patronymes dont certains ont durablement influencé l'histoire collective : Gambetta, Clémenceau, Kennedy, Mandela, Bevin, Eisenhower...

Il est bon de s'arrêter sur un personnage qui a marqué notre histoire locale et nationale à tel point qu'à l'Hôpital Civil de Strasbourg, un pavillon (devenu définitivement la faculté de Chirurgie Dentaire en 2011, sans appareil critique concernant « Leriche ») et l'amphithéâtre de la chirurgie A, portent son nom et que son portrait figure en bonne place dans différents instituts.

A tel point qu'un boulevard porte son nom autour du CHU de Hautepierre, ouvert en 1979, sous Pierre Pflimlin<sup>1</sup>.

Il s'agit de René Leriche. Le professeur René Leriche est un de nos plus illustres chirurgiens, précurseur du traitement de la douleur, à l'écoute de ses patients.

Son enseignement a dépassé les frontières.

### **Les Pinces Leriche**

Il a donné son nom à de nombreuses rues et institutions médicales et à des pinces utilisées encore aujourd'hui par tous les chirurgiens.

Il a été titulaire d'une chaire de chirurgie à Strasbourg en 1924.

Je n'ai pas été étonné d'apprendre qu'il avait été nommé président de l'Académie de chirurgie en 1954.

Mais le grand praticien a aussi été le premier président du conseil supérieur de l'Ordre des médecins à sa création par Vichy, en 1940, et a occupé ces fonctions jusqu'en décembre 1942. Il s'en est justifié en affirmant que le conseil de l'Ordre, à l'instar du gouvernement de Vichy, avait servi de bouclier face à l'occupant nazi.

Rappelons que l'Ordre a été institué par la loi du 16 août 1940 et que c'est à partir de l'automne 1940 que le gouvernement de Vichy lança une offensive d'ordre législatif contre les juifs résidant en France.

Rappelons que l'opération policière réalisée contre les juifs de Paris « Vent printanier », plus connue sous le nom de « Rafle du Vél'd'Hiv' », eut lieu les 16 et 17 juillet 1942.

Rappelons que la Solution Finale date du début 1942.

Le Conseil de l'Ordre a participé au recensement des médecins juifs, à leur exclusion ; il a adopté une politique de répression vis-à-vis d'eux et il a participé à la spoliation de leur cabinet.

### **Révisionnisme par défaut**

Cette page sombre de l'histoire récente doit être transmise aux étudiants en médecine. Le silence actuel des enseignants dans toute la France ne peut être interprété que comme l'illustration de « l'archaïsme », à leurs yeux, de Vichy et de ses lois anti-juives.

Ils continuent à entretenir l'idée que Vichy a été un accident, et que la médecine ne peut servir que le bien qu'elle incarne forcément.

---

<sup>1</sup> Pierre Pflimlin dont il est bon de rappeler qu'il a travaillé au secrétariat de la jeunesse sous Vichy et a été juge d'instruction à Thonon-les-Bains, en pleine zone de maquis, de 1941 à 1944.

Ils font « du révisionnisme par défaut ».

J'estime, en effet, que la matrice idéologique qui a présidé à la montée du nazisme en Allemagne et qui a conduit à l'installation du régime de Vichy a toujours été à l'œuvre, malgré Nuremberg<sup>2</sup>.

Et qu'elle a participé à structurer notre manière de compartimenter la société et de hiérarchiser la valeur de la vie humaine jusqu'à aujourd'hui.

En dehors des 23 médecins allemands ayant adhéré au nazisme et jugés à Nuremberg (six seront pendus), tous les autres seront recyclés et continueront à exercer et à enseigner... comme des nazis jusqu'au milieu des années 70 !

Il en est de même de nos élites ayant adhéré à Vichy.

Comment les médecins nazis se représentaient-ils les juifs et les tsiganes avant de les tuer ?

Comment se représente-t-on l'Autre en pratique courante ?

Dans quels lieux d'apprentissage se forge-t-on ces représentations ?

Comment, 68 ans après Nuremberg, en est-on arrivé, après 10 ans d'études, à ce que la moitié des spécialistes français refusent d'accorder un premier rendez-vous aux bénéficiaires de la CMU ?

Quels sont les « juifs d'aujourd'hui » ?

#### « L'Homme, cet inconnu »

Sur un plan très analogue à celui de Leriche, Alexis Carrel demeure une des références humanistes de son temps. Il est Prix Nobel de médecine en 1912.

Il affirme dans un extrait d'une traduction de la préface à l'édition allemande de *L'Homme, cet inconnu*, en 1936 : « En Allemagne, le gouvernement a pris des mesures énergiques contre l'augmentation des minorités, des aliénés, des criminels. La situation idéale serait que chaque individu de cette sorte soit éliminé quand il s'est montré dangereux ».

Il a lui-même préconisé dans cet ouvrage, toujours disponible en l'état dans nos librairies, d'utiliser les gaz pour s'en débarrasser !

Il a adhéré volontairement à Vichy.

Il y avait une rue Carrel à Strasbourg jusqu'en 1993.

Quels sont les villes qui l'honorent aujourd'hui encore ?

A partir de 1993, la municipalité strasbourgeoise dirigée par Mme Catherine Trautmann a débaptisé cette rue pour lui donner le non d'Adélaïde Hautval.

#### Fontaine, je boirais de ton eau

Le Dr Adélaïde Hautval (surnommée Heidi) est née en 1906 au Hohwald, près de Strasbourg et du futur Camp du Struthof à partir de 1941, allemand à l'époque, faut-il le rappeler.

Ceci aura une importance dans le destin d'Adélaïde car son père francophile, outre le fait de transformer le patronyme familial (Haas en Hautval), fera toujours le lien entre l'exil des hébreux sous la houlette de Moïse et l'exil intérieur des Alsaciens sous le joug prussien.

J'ai évoqué sa mémoire dans un précédent billet de notre revue à propos de son suicide :

« *Réflexions autour de la question de la modernité d'Auschwitz* », *Espoir n°144 de décembre 2011*, à la page 10.

Elle devient médecin psychiatre.

Son arrestation a lieu en avril 1942, dans le train, alors qu'elle traversait la ligne de démarcation à Vierzon, pour assister à l'enterrement de sa mère. A Bourges, elle prend la

---

<sup>2</sup> <http://www.larevuedupraticien.fr/histoire-de-la-medecine/le-proces-des-medecins-de-nuremberg>

défense d'une famille juive maltraitée par un soldat allemand (elle parle l'allemand) et est arrêtée. Emprisonnée, elle s'y obstine à porter l'étoile jaune en signe de solidarité. Les Allemands lui disent alors « puisque vous défendez les juifs, vous partagerez leur sort. »

Elle est déportée à Auschwitz par le convoi du 24 janvier 1943, où elle a le matricule 31 802.

On la pousse au moins à cinq reprises à participer aux expériences médicales pratiquées dans le tristement célèbre Block 10. Elle s'y refuse.

Le Dr Wirths, de la SS, lui demande alors pourquoi, en tant que médecin, elle ne se distingue pas des juifs et elle lui rétorque : « Si il y quelqu'un dont je suis différent ici, c'est bien vous ».

Elle est transférée à Ravensbrück le 2 août 1944.

### **Modernité d'Auschwitz**

La modestie du Dr Hautval a été en grande partie liée au fait qu'elle s'est rendue compte que son héroïsme avait été presque accidentel et qu'en tout cas il ne pouvait pas faire école, sinon les médecins contemporains (en Angleterre comme en France) s'en seraient inspiré pour protéger les patients les plus fragiles dont les vieillards et les enfants. Ce qui était loin d'être le cas, selon elle.

Le 17 octobre 1961, elle a vivement critiqué le massacre des Algériens à Paris<sup>3</sup>.

Elle a reçu la Médaille des Justes parmi les Nations, en 1965, accordée par l'Etat d'Israël.

Une fontaine lui est dédiée, le 11 novembre 1991, au Hohwald, à laquelle feu Gérard Hazemann s'est entièrement consacrée.

Intégrée dans « Le Chemin de la Mémoire et des Droits de l'Homme », dès 2004, qui compte 19 étapes à la frontière franco-allemande, réalisé par le Centre International des Droits de l'Homme (CIDH), avec l'appui notamment du Cercle Menachem Taffel, on peut y lire en 11 langues des internés au Struthof sa devise : « *Pense et agis selon les eaux claires de ton être* » .

On aurait pu ajouter d'elle, encore : « *Nous devrions aimer la vie encore plus, afin de ne pas nous souvenir uniquement de la haine et de l'amertume du passé* ».

C'est sans doute cet amour qui l'a poussée à se suicider en 1988, décidée à ne pas laisser l'évolution d'un Parkinson l'emporter sur elle... comme elle ne s'en était pas laissée compter par les nazis.

En 1946, elle écrit *Médecine et crimes contre l'humanité*, qui ne sera édité qu'en 1991.

Les remaniements urbanistiques qui touchent le CHU de Hautepierre ont quasiment fait disparaître la rue Hautval alors que l'avenue Leriche trône, imperturbable, comme signe de l'éternité « du mal » et de sa victoire -provisoire espérons-nous avec le professeur Georges Hauptmann<sup>4</sup> sur « la banalité du bien » qui caractérise tant « Mlle le Dr Hautval ».

*Cet article doit beaucoup aux travaux de Georges Hauptmann qui lutte aujourd'hui pour la reconnaissance de l'exemplarité des témoignages des Drs Adélaïde Hautval et Robert Waitz.*

---

<sup>3</sup> L'ami du Foyer de Grenelle, No 101, Novembre-Décembre 1961, pp 18 et 19 :

« Qui de nous eut cru possible que, si peu de temps après, ces mêmes principes seraient remis en question, et ceci dans notre propre pays ? Les choses devaient en arriver là. Déjà, lors de notre retour, nous avons été douloureusement frappés par le fait qu'on ne pensait qu'à châtier les ennemis coupables, sans vouloir rechercher les responsabilités qui incombaient à tout le monde occidental. »

<sup>4</sup> <http://www.cidh.net/cidh/divers/143/>